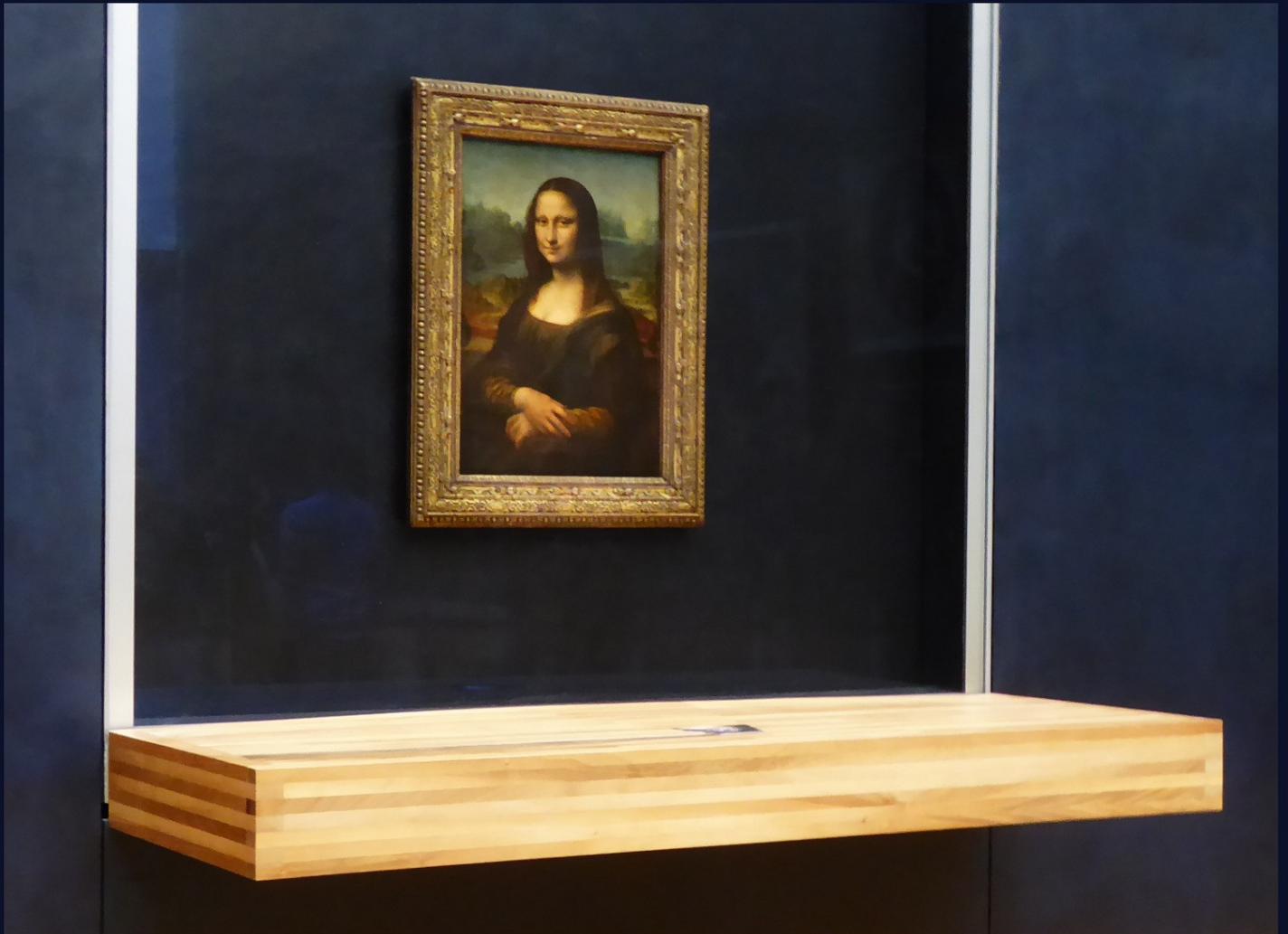


Vincent Raphanaud

L'éclipse de la Joconde



ROMAN

Vincent Raphanaud

L'Éclipse de la Joconde

© Vincent Raphanaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3876-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Éclipse n. f. : Disparition momentanée de quelqu'un, de quelque chose.

*« La Joconde sourit parce que tous ceux qui lui ont dessiné
des moustaches sont morts. »*

André Malraux

1

Ce matin-là, Johanna Tamburelli étudiait le compte-rendu de restauration d'un tableau mais elle avait la tête ailleurs. Dans une heure elle participerait à l'inspection de la Joconde qui, une fois par an, est extraite de son coffrage protégé par une vitre blindée pour être vérifiée en présence de l'état-major du Louvre. On le fait un mardi, jour de fermeture du musée, et la date est décidée au dernier moment par mesure de sécurité.

Quelques mois auparavant Johanna avait réussi le concours de conservatrice du patrimoine. Pour son année de stage elle avait eu la chance de rejoindre le prestigieux Département des peintures du Louvre où elle avait été affectée auprès de Romain Évrard, le conservateur en charge des peintures italiennes du XVI^e siècle qui avait la responsabilité de la Joconde.

Quand Romain lui avait proposé de participer à l'inspection de la Joconde elle avait été un peu étonnée pensant que cette opération était réservée aux conservateurs chevronnés.

— C'est vous qui ferez l'inspection, ce sera une très bonne expérience pour votre future carrière, rassurez-vous je serai là ainsi qu'Alexis, le Directeur du Département.

Romain vouvoyait ses collègues, un jour, Johanna lui avait proposé de se tutoyer, mais il avait refusé. Il était de la vieille école et faisait sienne cette citation d'Hergé, le créateur de Tintin, « *le tutoiement c'est la fausse monnaie de l'amitié* ».

Johanna se sentait excitée à l'idée de participer à cette inspection, en même temps l'idée de côtoyer toute la haute direction du musée l'intimidait un peu.

Un coup d'œil à son portable, il était temps d'y aller, l'inspection devait commencer à onze heures. Cet horaire tardif s'expliquait par la présence chaque année de quelques privilégiés que le Louvre invitait, soit pour les honorer soit pour les associer à des opérations de mécénat. Tout en traversant la Grande Galerie déserte avec Romain elle pesta intérieurement « *ils ne pourraient pas faire ça en début de matinée !* ». Elle préférait aller tôt à la cantine avec un petit groupe de collègues qui aimaient se retrouver avant l'heure d'affluence. Elle soupira et se résigna à déjeuner tardivement.

Johanna et Romain arrivèrent un peu avant onze heures dans la salle des États qui doit son nom au fait qu'à l'époque de Napoléon III les grands corps de l'État s'y réunissaient pour la rentrée parlementaire.

À l'été 2019 la salle avait été fermée pour être repeinte, les murs étant passés du beige à un bleu sombre et pendant quelques mois la Joconde avait été exilée au deuxième étage de l'aile Richelieu, de l'autre côté du musée. Pour canaliser les flots de visiteurs, le musée avait alors mis en place un parcours de circulation digne d'un parc d'attraction.

Dans la salle se trouvaient déjà les techniciens chargés de l'ouverture du coffrage et deux régisseuses. Quelques minutes plus tard Alexis Candelier, le Directeur du Département des peintures arriva, il ne manquait plus que la direction. Par chance elle ne se fit pas trop attendre et, sur le coup de onze heure vingt, le Président-Directeur fit son entrée, flanqué de son directeur de cabinet et des invités de marque. C'étaient d'importants mécènes que le Louvre voulait remercier de leurs contributions, des journalistes et « influenceurs » et quelques célébrités. Quelques années auparavant une « première dame » avait même assisté à l'événement ... sans son mari.

— Eh bien commençons, dit sans préambule le Président-Directeur qui semblait pressé.

Les portes coupe-feu en acier blindé, conçues pour fermer la salle en cas d'incendie ou d'attaque terroriste furent fermées. La salle de la Joconde était isolée comme le compartiment d'un sous-marin.

Les techniciens ouvrirent le coffrage et avec des précautions infinies les régisseuses sortirent le tableau, elles portaient des masques et des gants pour ne pas le contaminer.

Le tableau fut posé sur un chevalet, Romain et Johanna s'approchèrent avec le compte-rendu de la précédente vérification et commencèrent l'inspection. Le silence régnait dans la salle comme si la sortie de cette vénérable célébrité avait un caractère sacré.

Côté face, Monna Lisa était toujours assise dans sa loggia, le bras gauche appuyé sur l'accoudoir d'un fauteuil avec son ineffable sourire, un léger voile couvrant sa chevelure. Au fond, un paysage avec une route sinueuse, un pont, des arbres et une étendue d'eau. Il baigne dans une brume légère, le fameux effet de « sfumato », que l'on retrouve dans les arrière-plans de Léonard de Vinci.

On retourna le tableau, le chef-d'œuvre est peint sur une planche de peuplier de soixante-dix-sept sur cinquante-trois centimètres, épaisse d'environ douze millimètres. À l'époque ce bois était souvent utilisé par les peintres italiens comme support de leurs créations car l'usage de la toile était encore peu répandu. L'ancienneté de l'œuvre, elle date de 1503 – 1507, et le fait qu'il s'agit d'une fine planche de peuplier en font une pièce extrêmement fragile.

À l'arrière du tableau il y a des renforts en bois datant du XXe siècle et une « fissure historique » qui mesure onze centimètres, part du ciel et se termine dans les cheveux de la Joconde, elle avait été stabilisée il y a longtemps par l'application d'une toile encollée.

Johanna examinait l'arrière, quand tout à coup elle s'exclama :

— Il y a une nouvelle fissure !

— Mon dieu, c'est vrai, dit Romain.

Il avait la responsabilité de la Joconde et savait mieux que quiconque sa fragilité. Depuis plus d'un siècle son état était resté stable. Lors de son installation dans la salle des États en 2005, la conclusion du laboratoire fut rassurante : la Joconde était fragile mais stable. Mais un bois vieux de cinq cents ans peut réserver des surprises et maintenant apparaissait cette dégradation majeure.

Tout le monde se mit à parler en même temps, le Président-directeur découvrait qu'il y avait une fissure, le directeur de cabinet demandait si cela avait vraiment de l'importance, les invités voulaient faire des photos.

Au milieu de cette agitation Alexis fut le premier à reprendre ses esprits et déclara :

— Il faut faire d'urgence une analyse complète, Monsieur le Président pouvez-vous appeler le directeur du laboratoire pour qu'il nous réserve la journée de mardi prochain ? La Joconde va réintégrer son caisson, il faudrait aussi que toutes les personnes présentes ne divulguent aucune information avant qu'on en sache plus.

— Euh oui, répondit le Président-directeur, Mesdames et Messieurs, je suis désolé mais nous devons écourter cette opération. Nous ne manquerons pas de vous inviter la prochaine fois. Je dois retourner à mon bureau pour passer cet appel.

Le point positif de toute cette histoire, c'est que Johanna put déjeuner à son horaire habituel mais elle était inquiète, qu'allait-il se passer ? Elle culpabilisait un peu d'avoir été celle qui avait révélé cette nouvelle fissure de la Joconde en

présence du Président-Directeur et son état-major.

En début d'après-midi, Alexis annonça à Johanna et Romain :

— J'ai accompagné le Président-Directeur pour m'assurer de la disponibilité du laboratoire, heureusement le responsable était là et nous a donné la priorité pour une analyse de la Joconde mardi prochain. D'ici là je vous demande de ne pas parler de cette affaire autour de vous. Attendons d'en savoir plus.

Le mardi suivant Johanna et ses collègues rejoignirent la salle des États dès neuf heures. Cette fois on était entre spécialistes, les hautes autorités n'ayant pas daigné quitter leurs bureaux respectifs. Une nouvelle fois la Joconde fut extraite de son coffrage pour être transportée avec mille précautions à travers la Grande Galerie pour rejoindre le C2RMF, acronyme du « Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France ». C'est à la fois un laboratoire, un centre de recherche et un atelier de restauration. Comme il est implanté au sous-sol du jardin des Tuileries à proximité immédiate du Louvre, c'est bien pratique pour le musée.

À l'entrée du laboratoire, le responsable attendait la délégation du Louvre.

— Bonjour Alexis, dit-il au Directeur des peintures, j'ai fait préparer AGLAÉ nous allons pouvoir examiner cette fissure.

AGLAÉ, autrement dit « Accélérateur Grand Louvre d'Analyse Élémentaire » est un accélérateur de particules, c'est à dire un appareil qui émet des particules à grande vitesse afin d'étudier la structure de la matière. L'accélérateur du CR2MF est le seul exemplaire au monde entièrement dédié à l'étude des objets du patrimoine.

Au milieu de la salle évoquant un délire technologique la Joconde fut placée dans une zone marquée par des bandes colorées au sol où était inscrit « franchissement réglementé » et entourée d'une grille.

— Vous ne pouvez pas rester ici, déclara la jeune ingénieure de recherche. À partir du moment où les particules circulent, seules les personnes habilitées ont le droit de rentrer dans la « zone rouge ». De tout façon ça risque de prendre un bon moment, on vous préviendra quand l'examen sera terminé.

Deux jours plus tard, Johanna et Romain se retrouvèrent dans le bureau d'Alexis.

— Le C2RMF vient de m'envoyer son rapport d'analyse. Le résultat est sans appel, ils recommandent une restauration sans délai faute de quoi « *la Joconde risque des dommages irréversibles* ». Au-delà de l'aspect patrimonial vous

comprenez tous ce que cette restauration signifie pour le musée du Louvre.

— Oui, la restauration va durer au minimum plusieurs mois. La question c'est comment va faire le musée pour se passer de son icône absolue pendant tout ce temps ? dit Romain.

— Je vais immédiatement transmettre ce rapport à la Direction mais je voudrais que vous commenciez à réfléchir sur les moyens de gérer cette absence, comment expliquer cette restauration. Bien sûr c'est le service communication qui sera chargé de ce travail mais nous serons sollicités pour donner les éléments de langage. Enfin, vous avez compris que cette nouvelle doit rester confidentielle pour l'instant. Donc évitez de vous épancher sur les réseaux sociaux.

Après avoir reçu les conclusions du C2RMF Jean-Charles de Montbarrey, le Directeur de Cabinet du Louvre, convoqua Paul Crécelle le Directeur financier.

— Tu as lu le rapport du labo ?

— Oui, ils sont malades ! Presque un an pour restaurer la Joconde, ça va nous faire perdre toute notre fréquentation. On sait très bien que tous les gens qui viennent au Louvre ne viennent que pour elle. Nos recettes de billetterie vont s'écrouler et maintenant que les conservateurs ont le rapport, ils vont faire des pieds et des mains pour lancer la restauration.

— Et moi je ne veux pas que nos recettes et le nombre de visiteurs s'effondrent. Mon but c'est de maintenir les objectifs, voire les dépasser. Il ne faut pas que cette restauration intervienne maintenant.

— Mais ils disent qu'il y a un risque de dommages irréversibles. On ne peut tout de même pas laisser la Joconde se détruire.

— Bien sûr que non, mais le risque est-il immédiat ? Si l'on prend toutes les précautions pour préserver le tableau on peut se laisser un peu de temps. Il faut que j'arrive à convaincre notre cher Président-Directeur de différer l'opération.

— Et tu crois qu'il va accepter ?

— Allons tu le connais, tu sais bien qu'il fait ce que je lui dis de dire et de faire. Il est facile à manipuler, pour achever de le convaincre fais-lui une note décrivant les conséquences catastrophiques de l'absence de la Joconde sur nos recettes de billetterie. Je n'aurai plus qu'à lui faire un topo personnel et le tour sera joué.

— Compte sur moi, la note sera saignante.

Deux ans auparavant Hubert Le Tonnelier, avait accédé au poste de Président-Directeur du Louvre par la faveur du précédent Président de la République. Bien que le musée soit un établissement public dirigé par un conseil d'administration, la nomination du ou de la Président(e) est une prérogative de l'Élysée qui veille à placer à la tête de ce prestigieux établissement une personnalité proche du palais. Ce poste doit être occupé par un conservateur ou une conservatrice ayant l'expérience de la direction d'un grand musée. Le Président avait choisi Hubert Le Tonnelier, alors à la tête d'un établissement d'art contemporain. Il n'était pas le meilleur candidat possible, d'ailleurs sa nomination au Louvre avait provoqué des remous dans les milieux de l'art. Mais, habile courtisan, il avait su flatter le Prince. Personnage mondain, il avait de nombreuses relations dans le « tout